

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai bien envie d'avoir de l'humeur. J'ai mal reçu mon facteur ce matin.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/301-304

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
TranscriptionN°107. Lundi soir 20□

J'ai bien envie d'avoir de l'humeur. J'ai mal reçu mon facteur ce matin. Il a été très étonné. Il arrivait de très bonne heure. Malheur à lui s'il arrive tard demain. Pensez bien je vous prie à l'heure de la poste le dimanche, car ce ne peut être que cette cause là. Et si c'est une autre cause, une cause où vous ayez la moindre part du monde, ne me parlez plus de mon étourderie parce que je n'ai pas toujours un almanach dans ma poche. Je me suis promené toute la journée. Il faut que je parle lundi prochain à la société des Antiquaires, et je ne sais que leur dire. J'ai essayé de chercher un peu d'esprit. Ce que j'en ai trouvé ne vaut rien, je crois. J'espère que demain après déjeuner, je serai plus heureux. Il le faudra bien.

Je viens de jouer au loto-dauphin avec mes enfants. Je les ai gagnés. J'ai au jeu un bonheur insolent. Que faire des bonheurs dont on ne se soucie pas. Si tout autre eût gagné, ma petite Pauline se serait impatientée. Il lui déplait fort de perdre. Mais mes enfants me pardonnent tout. Nous sommes très tendrement ensemble. Je ne les chicane, et ne les gêne pas du tout dans le détail de la vie. J'aime la liberté des gens que j'aime. J'ai du plaisir à les voir s'ébattre librement devant moi d'esprit comme de corps. Avez-vous aussi beau temps que moi ? Du soleil brillant et pas très chaud. Je voudrais arranger le temps de Longchamp l'y envoyer tous les jours, comme vous y envoyez des sandwiches et des fraises. Vient-on vous y voir ? Car vous avez un peu plus de monde à présent. Pahlen vous arrivera dans deux jours. Je vous quitte pour écrire à d'autres personnes de qui je n'attends pas de lettre. Adieu jusqu'à demain.

Mardi, 9 h. 1/2

C'est ce que j'avais pensé. Me voilà délivré pour aujourd'hui de mon chagrin, et pour toujours du reproche d'étourderie deux lettres à la fois, c'est charmant ; mais décidément j'en aime mieux une chaque jour. Ces deux lettres m'arrivent au milieu de la leçon d'arithmétique de mes filles. A ce soir notre conversation. J'aurai le cœur gai aujourd'hui. Adieu. Je suis charmé que vous ayez trouvé le ventriloque. Faites-en mon compliment à M. de Brignolle. Où donc l'a-t-il trouvé ? Adieu. Mille adieux. C'est le moins que vous me deviez.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 107. Val-Richer, Lundi 20 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1476>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 20 août 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

J'ai bien envie d'avoir de l'humeur.
J'ai mal reçu mon facteur ce matin. Il a été très étourdi. Il
arriverait de très bonne heure. Malheur à lui s'il arrive tard
demain ! Pensez bien, je vous prie, à l'heure de la porte le
Dimanche, car ce ne peut être que cette cause-là. Et si c'est
une autre cause, une cause où vous ayez la moindre part
du monde, ne me parlez plus de mon étourderie parceque
je n'ai pas toujours un almanach dans ma poche.

Je me suis promené toute la journée. Il faut que
je parle lundi prochain à la Société de, Antiquaires, &
je ne sais que leur dire. J'ai essayé de chercher un peu
d'esprit. Ce que j'en ai trouvé ne vaut rien, je crain. J'espère
que demain, après réflexion, je serai plus heureux. Il le
faudra bien.

Je viens de jouer au loto-dauphin avec mes enfans.
Je les ai gagnés. J'ai au jeu un bonheur insolent. Que
faire des bonheurs dont on ne se soucie pas ? Si tout
autre eût gagné, ma petite Pauline se seroit impatientée.
Il lui déplait fort de perdre. Mais mes enfans me pardonnent.

tout. Nous sommes très tendrement ensemble. Je ne le chicaner
et ne le gêne pas du tout dans le détail de la vie. J'aime
la liberté de genre que j'aime. J'ai du plaisir à le voir
s'ébattre librement devant moi, désespert comme le corps.

Avez-vous aussi beau temps que moi ? le soleil brillant
et pas très chaud. Je voudrais arranger le temps de Longchamp
l'y envoyer tous les jours, comme vous y envoyez les sandwiches
et des fraises. Vient-on vous y voir ? Les vôtres, avec un
peu plus de monde à présent. Pahlen vous arrivera
dans deux jours.

Je vous quitte pour écrire à d'autres personnes de
qui je n'attends pas de lettre. Adieu jusqu'à d'ici.

Mardi 9 h. 1/2.

C'est ce que j'avais pensé. Ma santé s'élève pour aujourd'hui
de mon chagrin, et pour toujours du reproche d'élaboration.
Deux lettres à la fois, c'est charmant ; mais évidemment j'en
aime mieux une chaque jour. Les deux lettres m'arrivent au
milieu de la leçon d'arithmétique de mes filles. À ce soir
notre conversation. J'aurai le cœur gai aujourd'hui, Adieu.
Je suis charmé que vous ayez trouvé le ventiloque. Pâty en
mon compliment à M. de Brignolles. Où donc l'a-t-il
trouvé ? Adieu. Bonne nuit. C'est le même que vous
me devez.